

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.881. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 9 OCTOBRE 1918	aura vécu 14 609 JOURS EXACTEMENT	et dont JULIETTE est le prénom habituel
---	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

VICTOIRE ANGLO-AMÉRICAINE DE CAMBRAI A SAINT-QUENTIN



LES ALLIÉS ONT PROGRESSÉ DE 5 KILOMÈTRES EN PROFONDEUR SUR UN FRONT DE 42 KILOMÈTRES

Hier matin, aux premières lueurs du jour et malgré le mauvais état du terrain détrempé par une pluie battante qui tombait depuis la veille, les troupes britanniques et américaines et françaises se sont élancées à l'assaut des positions entre Cambrai et Saint-

Quentin. Aujourd'hui ce n'est plus seulement la position Hindenburg qui se trouve largement dépassée dans toute sa longueur, de Quéant à Moy, mais encore la première ligne de repli allemande qui est atteinte et enfoncée entre Beaufort et Masnières.

La gigantesque Bataille de la Libération

NOUVELLE ET VICTORIEUSE OFFENSIVE

ENTRE CAMBRAI ET SAINT-QUENTIN

Britanniques, Américains et Français ont progressé d'environ 5 kilomètres sur un front d'attaque de 42 kilomètres.

De nombreux canons ont été capturés. Il y a plusieurs milliers de prisonniers dont 1.200 à l'armée du général Debeney

IMPORTANTS SUCCÈS DE L'ARMÉE GOURAUD EN CHAMPAGNE

LES ALLEMANDS EN RETRAITE

Les troupes britanniques et américaines sont revenues à l'attaque entre Cambrai et Saint-Quentin, dans la partie du front que l'ennemi venait de rectifier, et ont obtenu une nouvelle déformation de ce front en progressant vers Servais et Trémon, qu'elles ont occupés, sur la route de Cambrai à Bohain.

En même temps, la quatrième armée française forçait le passage de la Sûippe vers son confluent avec l'Aisne à Condé, et de part et d'autre de la route de Reims à Rethel, à Bazancourt et Isles-sur-Sûippe, et progressait plus à l'est à deux kilomètres de Cauroy et de Machault.

A l'est de la Meuse, des troupes américaines ont exécuté avec succès une attaque au nord de Verdun, en reprenant le bois des Caures, perdu aux premiers jours de l'offensive allemande de 1916.

Le premier de ces succès menace directement le nœud de communications de Bohain. Le second rejette les Allemands de la ligne de la Sûippe sur celle de la Reims-Machault. Le troisième consolide la position des Américains entre la Meuse et l'Argonne. Ils ont été obtenus tous trois en dépit d'une résistance vigoureuse et de contre-attaques qui ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

La retraite des Allemands continue en des conditions de plus en plus difficiles.

Jean VILLARS.

LES AVEUX DE L'ENNEMI

ZURICH, 8 octobre. — Le communiqué de cet après-midi reconnaît que les Anglais ont pris pied à Neuville-au-Nord de la Scarpe, et que Saint-Etienne-aux-Arnes a été enlevé par les Français.

PARIS DOIT-IL RESTER ZONE DE GUERRE ?

M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, vient de demander au ministre de la Guerre s'il ne lui semble pas possible, alors que le front passe maintenant à 110 kilomètres de Paris, de ne plus comprendre la capitale dans la zone de guerre.

POUR LA REPRESSION IMPLACABLE DU VANDALISME ALLEMAND

Le groupe des républicains de gauche de la Chambre a voté hier la motion suivante : « Le groupe se félicite de l'adhésion gouvernementale à la motion de répression implacable et de réparation intégrale du vandalisme allemand, exécutée par ordre sans nécessité stratégique. »

Il a décidé, en outre, de demander l'inscription immédiate à l'ordre du jour des projets de loi sur la réparation des dommages de guerre et sur les pensions.

Les bolcheviks pénètrent à l'ambassade américaine

GENÈVE, 8 octobre. — La Tribune de Genève publie la dépêche suivante : « Kief, 8 octobre. — Le grand-duc Cyrille a été arrêté à Petrograd. »

Les autorités ont opéré une perquisition dans les locaux de l'ambassade américaine.

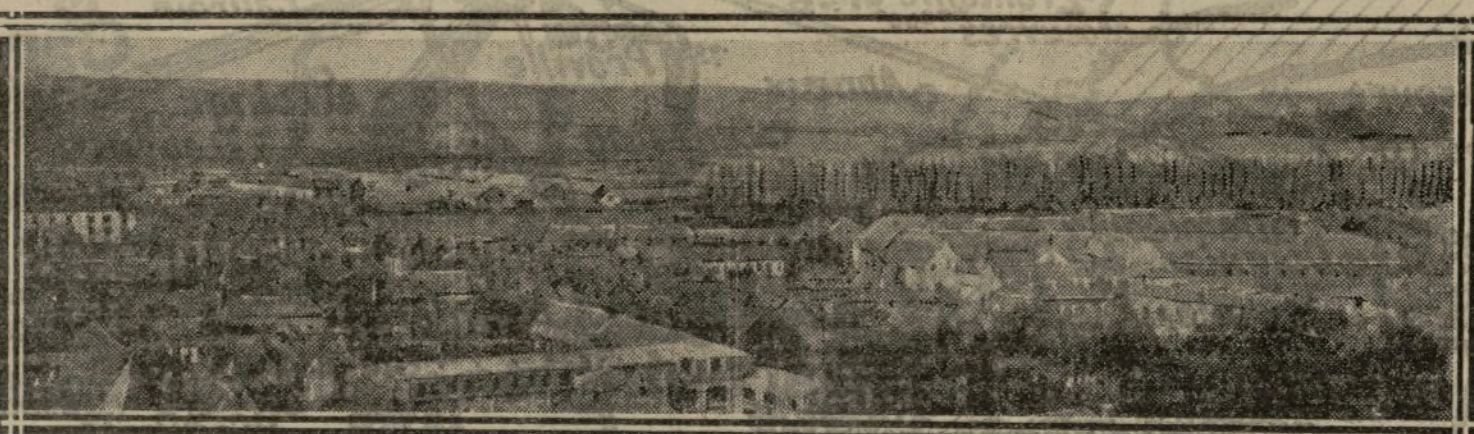
Un congrès tchèque va se réunir à Prague

BERNE, 8 octobre. — Tous les Conseils nationaux tchèques de Bohême, de Moravie, de Silésie et de Slovaquie, de même que tous les députés anciens et actuels du Reichsrat et du Landtag, ont été convoqués à un congrès qui va se tenir à Prague et où sera examinée la situation créée par les derniers événements et la note adressée à M. Wilson.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.

Préparation aux brevets et aux baccalauréats.



LES FAUBOURGS SUD DE CAMBRAI. — AU FOND, DERRIÈRE LES PEUPLIERS : LE CANAL DE SAINT-QUENTIN

Communiqué français, 8 octobre (14 heures). — Au cours de la nuit, l'attaque d'artillerie dans la région au nord de Saint-Quentin.

Sur le front de la Sûippe, nos troupes ont atteint les abords de Condé, ont pénétré dans Isles-sur-Sûippe et se sont emparées de Bazancourt, en dépit de très violentes contre-attaques ennemies qui sont restées vaines.

Communiqué français, 8 octobre (23 heures). — Au nord-est de Saint-Quentin, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont attaqué, ce matin, sur un front de 10 kilomètres. Malgré une résistance opiniâtre, nous avons pénétré dans les fortes positions de l'ennemi et réalisé de sérieux progrès. Fontaine-Urte et la ferme Bellecour sont entre nos mains. Nous avons porté nos lignes aux lisières sud et ouest d'Essigny-le-Petit, conquis les bois à l'est de Tilloy, la cote 134, ainsi que le village de Rouvray.

Jusqu'à présent, plus de 1.200 prisonniers ont été capturés, dont 500 environ pris dans la ferme Bellecour.

Sur le front de la Sûippe, les combats ont continué toute la journée. Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous rejeter des positions que nous avons conquises sur la rive nord. Leurs contre-attaques sur la tête de pont d'Orainville et de Pont-Givart ont été repoussées. Plus à l'est, l'ennemi, à plusieurs reprises, a essayé de nous rejeter de Bazancourt sans y parvenir.

Au nord de l'Arnes, les troupes franco-américaines ont remporté de nouveaux succès. Appuyées par des chars d'assaut, elles ont refoulé l'ennemi jusqu'à plus de 3 kilomètres au nord de Saint-Pierre-aux-Arnes.

Sur la rive droite de l'Aisne, nous avons enlevé le plateau au nord-est d'Autry et atteint les abords sud de Lanson, faisant de nombreux prisonniers.

Communiqué britannique, 8 octobre (13 heures). — Au cours d'opérations locales exécutées hier aux environs de Montbrehain et au nord de Beaurevoir, des troupes américaines et anglaises ont fait 230 prisonniers.

Ce matin, un peu avant l'aube, des troupes britanniques et américaines ont lancé une attaque entre Saint-Quentin et Cambrai.

Malgré la pluie battante qui a commencé la nuit dernière et continue encore, les premiers combats rendus annoncent un progrès satisfaisant.

Communiqué britannique, 8 octobre (23 heures). — Ce matin, entre 4 h. 30 et 5 h. 10, les 3^e et 4^e armées ont attaqué, sur un front d'environ 20 milles, entre Saint-Quentin et Cambrai. Elles ont avancé sur toute l'étendue du front d'attaque, sur une profondeur moyenne d'environ 3 milles.

La nuit avait été orageuse, et la concentration des troupes avait été difficile. L'attaque a été lancée sous une averse violente. A mesure que l'attaque a progressé, le temps s'est éclairci, favorisant le développement des opérations qui, dès le commencement, ont obtenu un plein succès.

A l'extrême droite de l'attaque britannique, la 6^e division et les troupes d'une autre division anglaise ont chassé l'ennemi de la crête au sud-est et à l'est de Montbrehain et se sont emparées du hameau de Beauregard. Au centre droit, la 3^e division américaine, comprenant des troupes de la Caroline du Nord et du Sud et de Tennessee, sous le commandement du général Lewis, a enlevé Brancourt après des combats acharnés. Plus au nord, elle s'est emparée de 1^{er} rang, effectuant ainsi une avance heureuse de plus de 3 milles. Au cours de cette avance, elle a chassé l'ennemi de nombreux bois et fermes. A la gauche, des troupes

anglaises, écossaises et irlandaises des 25^e et 66^e divisions ont réalisé, de bonne heure dans la journée, un progrès égal, enlevant le village de Servais. Au centre, des troupes anglaises et galloises des 38^e et 21^e divisions ont brisé le système défensif allemand Beaurevoir-Masnières. Elles ont pris Malencourt et la ligne de tranchées à l'ouest de Malincourt.

De forts détachements de mitrailleurs ennemis ont opposé une résistance opiniâtre dans Villers-Outreaux. Après une période de durs combats, des troupes galloises se sont emparées de ce village. Au centre gauche, la 37^e division et la division néo-zélandaise ont également brisé la ligne Beaurevoir-Masnières et ont progressé profondément à l'est de cette ligne. De bonne heure, ce matin, les troupes néo-zélandaises ont enlevé de haute lutte Lesdain, et, poussant en avant, se sont emparées d'Esnes. A la gauche de l'attaque, les troupes des 2^e, 3^e et 63^e divisions, ont soutenu de durs combats dans le voisinage de Seranvillers et Niergnies, et le long de la ligne de la route Esnes-Cambrai.

Dans ce secteur, l'ennemi a violemment contre-attaqué, se servant de tanks pour soutenir son infanterie. Après avoir légèrement refoulé nos troupes, l'attaque a été arrêtée, et les tanks ennemis ont été mis hors de combat. Nos troupes ont enlevé Seranvillers et Niergnies et ont repris leur avance.

Au nord de la Scarpe, nous avons achevé la prise du système de tranchées allemandes de la ligne Fresnes-Rouvray, depuis la Scarpe jusqu'au delà d'Oppy. Nous nous sommes emparés de Fresnes-lez-Montauban et de Neuville.

Au cours de ces heureuses opérations, nous avons pris plusieurs milliers de prisonniers et de nombreux canons.

Nous avons continué de progresser sur toute l'étendue du front.

L'UNANIMITÉ S'AFFIRME AUX ÉTATS-UNIS CONTRE UN ARMISTICE AVEC NOS ENNEMIS

L'opinion publique, aux États-Unis, se prononce avec une netteté grandissante contre un armistice qui accorderait au parti militaire allemand ce qu'il désire, sans régler d'abord les questions essentielles qui sont les questions territoriales : Alsace et Pologne.

L'opinion de M. Roosevelt, qui représente au moins une large portion du parti républicain, est catégorique à cet égard. M. Roosevelt demande une capitulation pure et simple de l'Allemagne.

Dans le parti démocratique, qui est celui du président, l'opinion n'est pas moins nette. L'unanimité du sentiment public est donc complète. Elle s'est manifestée par l'accueil que l'offre allemande a trouvé au Sénat.

Quant au président Wilson, si rien, dans les paroles qu'il a prononcées jusqu'ici devant son entourage, ne fait préjuger sa réponse, nous pouvons dire qu'il s'intéresse

plus que jamais aux questions militaires. En Allemagne, la presse travaille à préparer le pays à la réponse américaine. Elle leint de s'adresser à « l'esprit de justice » du président Wilson, et, si le président Wilson n'écoute pas les propositions du nouveau chancelier, les journaux déclarent que l'Allemagne fera une guerre nationale à mort et organisera la levée en masse.

Ces derniers mots sont assez plaisants dans un pays las de la guerre, où toutes les ressources humaines ont été exploitées et où l'arc est déjà tendu à se rompre, selon l'image frappante que les socialistes ont souvent employée.

LONDRES, 8 octobre. — On mande de New-York au Times, 7 octobre :

Parlant à Minneapolis, M. Roosevelt a dit : « La poussée pacifique de l'Allemagne

n'est qu'une partie de son plan de guerre. J'espère que dans aucune circonstance nous ne consentirons à une suspension des hostilités aussi longtemps que l'Allemagne ne se sera pas rendue sans condition. »

Ces paroles ont été accueillies avec un grand enthousiasme.

La Chambre hongroise se réunira le 15 octobre

BALE, 8 octobre. — On mande de Budapest :

« Le gouvernement a décidé de convoquer le 15 octobre la Chambre hongroise. »

M. Wekerlé fera à la première séance un exposé de la situation politique. Le gouvernement a l'intention de demander le vote d'un budget provisoire de quelques mois. Il attendra pour le reste, le développement de la situation. »

BEYROUTH, VILLE FRANÇAISE

M. Labbé, professeur au collège d'Antoura, au Liban, et qui habita vingt-cinq ans la Syrie, nous parle de Beyrouth, où la division navale française de Syrie est entrée le 7 octobre, et où elle a reçu de la population un accueil enthousiaste.

Si Beyrouth est française nous dit le vénérable lazariste. Mais on peut, sans erreur, affirmer qu'il est français de toutes ses deux cent mille âmes.

Au moyen âge, au temps des Croisades, Beyrouth devint la capitale d'une baronnie, dont le titulaire fut le sire d'Arche, qui appartenait à la famille des comtes de Champagne. Dans la cathédrale Saint-Jean, merveille d'art gothique, et qui est, aujourd'hui, la grande mosquée, notre roi saint Louis arma chevalier, en 1253, l'émir des Maronites, qui avait nom Jacob. C'est du temps des Croisades, de 1099 à peu près, que date l'influence française en Orient. C'est au cours du siège d'Antioche que les Maronites vinrent au camp des Croisades offrir leurs loyaux services. Ils leur dirent : « Nous vous conduirons à Jérusalem. » Depuis, les patriarches maronites entretiennent toujours des rapports avec les rois de France et un prêtre maronite assista au sacre des souverains.

Durant le siège de Saint-Jean-d'Acre, en 1799, Napoléon vit venir à lui l'émir Béchir II le Grand, animé des intentions les plus amicales.

Beyrouth est une ville belle et riche. Elle cultive particulièrement la soie, et ce commerce, très ancien — il date, en effet, de l'époque de l'empereur Justinien I^{er} (527-565) — y est très florissant. En outre, le pays est admirablement et entièrement cultivé. Le sol, très fertile, produit les plantes et tous les fruits de nos climats.

La ville est bâtie sur une presqu'île, qui a la forme d'un crocodile couché aux pieds du Liban. Elle fut, jusqu'ici, le chef-lieu d'un vilayet qui s'étend jusqu'à celui d'Alep au nord, de Damas à l'est, et de Jérusalem au sud. Sous notre influence, elle est destinée à devenir une des plus belles cités du monde. Son site est si admirable, que seuls ceux de Constantinople et de Naples peuvent le surpasser en beauté.

Les deux tiers de la population sont chrétiens : maronites, grecs catholiques et grecs orthodoxes. Un tiers est musulman. Ces derniers sont Arabes et non point Turcs. Seuls étaient Turcs les fonctionnaires civils et de l'armée. Et tout l'ensemble de la population aime la France. Je vous en parle en connaissance de cause. D'ailleurs, les maisons d'éducation sont nombreuses, et toutes enseignent le français. Pour les garçons : le Collège et l'Université des jésuites, qui comptent 1.600 élèves ; le Collège grec patriarcal, qui a 300 élèves ; le Collège de la Sagesse, maronite, avec 400 élèves ; le Collège des Frères des Ecoles chrétiennes, qui, avant la guerre, réunissait 800 élèves. Pour les filles : les Dames de Nazareth, avec 300 élèves ; les Filles de la Charité, avec 200 à 300 élèves. Tous ces collèges recevaient, au moment de la guerre, des subventions généreuses du gouvernement français, qui fut toujours soucieux des intérêts et du prestige de notre pays au Liban. Et n'oublions pas l'Université américaine de Beyrouth, qui compte 700 à 800 élèves. Outre ces collèges fonctionnant dans la ville, il y a encore, à 20 kilomètres de Beyrouth, le Collège d'Antoura, le plus ancien collège français de Syrie, fondé en 1835, à la demande du roi Louis-Philippe et du pape Grégoire XVI. Il comptait, avant la guerre, 400 élèves, et, chassé par les Turcs, j'y ai laissé le meilleur de ma vie.

Laissez-moi conclure. Beyrouth est française, certes. Il parle français. Il pense français. Il ne demande qu'à être tout à fait français, vivre sous le régime français qu'il sait généreux. — HENRI SIMONI.

LE "TIP" remplace le Beurra

Ass. Pellerin, 82, r. Rambuteau (244 1/212).



LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DEFI DU FOUINEUR

PAR ADRIEN VÉLY

Etant désœuvré ce jour-là, Nelson Brown m'avait emmené dans un café du quartier de la gare Saint-Lazare, dans lequel nous allions parfois nous attabler pour passer le temps. Mon illustre ami, quand il veut se délasser l'esprit, aime assez s'asseoir dans un de ces endroits où il y a du mouvement et du va-et-vient. L'agitation et le bruit lui procurent, assure-t-il, un véritable repos cérébral.

Le garçon, qui nous connaissait, nous accueillit avec de grandes démonstrations de joie.

— Ah ! monsieur Nelson Brown ! s'écria-t-il... Quelle bonne surprise ! Il y a bien longtemps que vous n'êtes venu nous voir.

— J'ai été fort occupé ces temps-ci, Anatole, dit Nelson Brown... Apportez-nous des whisky and soda et les journaux illustrés.

— Avec plaisir, monsieur Nelson Brown, avec plaisir, fit Anatole, empressé à nous satisfaire.

En entendant prononcer le nom du grand détective, un consommateur, qui occupait une table assez éloignée de nous, et qui était en train d'écrire, leva la tête et considéra mon ami avec curiosité.

Bientôt, nous nous plongeâmes dans l'examen des illustrés. Nelson Brown s'intéressait particulièrement aux documents photographiques sur la guerre. Il me les commentait avec sa sagacité et sa pénétration coutumières. Une carte des opérations militaires publiée par la France pittoresque refait, pendant un très long moment, son attention. Il suivait du doigt la marche des armées alliées et m'expliquait leurs mouvements, comme un homme pour qui la stratégie n'a pas de secrets.

Le consommateur qui avait déjà regardé mon illustre ami interrompit plusieurs fois sa besogne épistolaire ou autre pour le fixer avec insistance. Un tel manège ne pouvait échapper à un observateur comme Nelson Brown.

— Qu'a donc cet individu à me dévisager de la sorte ? me dit-il.

— Décidément, vous êtes trop modeste, mon cher, répondis-je... Ce monsieur a entendu prononcer votre nom par Anatole... Et ce nom est assez célèbre pour que n'importe qui ait le désir de voir comment est fait celui qui le porte.

— Hum !... Vous avez peut-être raison... Mais, tout de même, je n'aime pas beaucoup que l'on s'occupe de moi avec une pareille indiscretion.

Comme il achevait de parler, le consommateur appela le garçon, régla sa consommation, inséra une enveloppe cachetée dans sa poche, en remit une autre à Anatole, en lui faisant quelques recommandations à voix basse, prit son chapeau, et sortit. Quelques instants après, Anatole apporta à Nelson Brown l'enveloppe que le consommateur lui avait confiée avant de partir.

— Monsieur Nelson Brown,

Vous êtes donc le fameux détective, bien connu par ses recherches retentissantes. Et voici aujourd'hui que vous vous trouvez sur mon chemin. Ma foi, je suis heureux de lutter avec vous sur mon terrain. Et je me permets de vous lancer un défi. Nous verrons samedi quel est le plus fort, de vous ou de votre serviteur.

— LE FOUINEUR.

— Eh bien, me dit Nelson Brown, après que j'eus lu cette étrange missive. Vous voyez que je n'avais pas tout à fait tort de me méfier de ce bonhomme. Le particulier ne manque pas d'une certaine audace, et doit être, à cause de cela, assez dangereux. Il pousse la cranerie jusqu'à me donner son pseudonyme, un pseudonyme de malfandrin, peut-être même de chef de bande. Il va jusqu'à me provoquer...

— Oui, ce défi, aussi inquiétant que vague... Que comptez-vous faire ?

— Ma foi, old fellow, je suis en train de me le demander... S'agit-il d'un crime qui doit être commis d'ici à samedi ? S'agit-il d'un attentat contre ma propre personne ? Pour la première fois de ma vie, je me trouve en face d'un mystère complet, sans aucune présomption, sans aucun indice qui me permette d'échafauder une théorie... Alors, ma foi, ami, comme je ne sais ni comment me défendre, ni comment attaquer, j'avoue que, pour la première fois aussi de ma vie, j'ai peur...

Et, de fait, pendant les jours qui suivirent, mon illustre ami se montra agité, nerveux, impressionnable. Il tressaillait au moindre bruit, regardant sans cesse derrière lui pour se rendre compte si quelqu'un ne le suivait pas, épiant les physionomies de tous les gens qu'il rencontrait. Le samedi arriva, et ce fut bien pis encore. Il ne tenait plus en place, n'osant ni rester dehors, ni séjourner chez lui. La journée se passa sans qu'aucun incident anormal se produisît. Je commençai à respirer, et je dis à mon ami :

— Ne croyez-vous pas que vous avez eu affaire à un fumiste, qui s'est payé votre tête ?

— Je ne demande qu'à vous croire, mais...

A ce moment précis, un coup de sonnette retentit. Nelson Brown tressailla et me saisit la main. Quelques secondes après, son domestique entra et lui remit une carte-telegramme. Elle portait la signature du Fouineur, et était conçue en ces termes :

« Allons, vous êtes battu sur toute la ligne. Vous avez dû en avoir la preuve en lisant la France pittoresque. »

Nous nous précipitâmes au dehors, nous achetâmes le magazine, et nous remontâmes rapidement chez Nelson Brown, qui, tout de suite, le parcourut fiévreusement, puis me le tendit en disant :

— Rien... Décidément, vous aviez raison... C'est une mystification...

— Détrompez-vous, fit-il... Le Fouineur n'est pas un farceur... C'est, au contraire, un homme tout à fait sérieux... Voyez donc... Le problème d'échecs... deviné par le Fouineur... Le problème de dames... deviné par le Fouineur... Le mot carré... deviné par le Fouineur... L'anagramme... deviné par le Fouineur... Le Fouineur est un amateur de jeux d'esprit...

Vous voyant lire avec attention la France pittoresque, il a cru que vous vouliez lui faire concurrence, et il vous a porté un défi, qu'il a gagné sans se donner trop de mal, puisque vous ne l'avez pas relevé.

— Quel idiot ! dit Nelson Brown avec conviction.

A ce moment, un miroir reflétait sa belle et expressive physionomie.

Adrien VÉLY.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA RÉPONSE DES ÉTATS-UNIS A LA DEMANDE D'ARMISTICE SERA PROMPTE ET DÉCISIVE

Les sénateurs sont unanimes à dire que l'Allemagne devait être définitivement vaincue.

WASHINGTON, 8 octobre. — Tout indique qu'il faut s'attendre à une prompte et décisive réponse aux ouvertures allemandes. De bonne heure, ce matin, le président s'est retiré dans son cabinet de travail. On estime ici que la note allemande demande une réponse rapide, afin que le peuple américain ne ralentisse pas ses efforts en vue du quatrième emment de la Liberté et que les troupes américaines connaissent immédiatement l'opinion de leur gouvernement.

Au Sénat

WASHINGTON, 8 octobre. — A la séance du Sénat tenue cet après-midi, M. Point-dexter, membre républicain de l'Assemblée, ouvrant la discussion générale sur la proposition de paix des puissances centrales, a dit que cette proposition constituait « un danger extrêmement insidieux ».

L'orateur a rendu hommage à M. Lloyd George, « ce grand homme d'Etat, le prophète de Galles », et à M. Clemenceau, « le tigre de France ». Il a exprimé la confiance qu'ils réussiraient à empêcher un armistice avec l'Allemagne, qui « mettrait fin à jamais à tout nouvel effort militaire ».

M. Macumber a présenté une résolution proposant qu'avant de conclure un armistice l'Allemagne doive licencier son armée, livrer sa flotte, payer tous les dommages qu'elle a causés et les villes qu'elle a dévastées, ainsi que rendre l'Alsace-Lorraine et rembourser l'indemnité extorquée à la France en 1870.

M. Lodge a dit que la seule voie à suivre est d'assurer la victoire militaire complète sur l'Allemagne et de la forcer à implorer la paix.

Ce serait un crime que de discuter. Quand l'Allemagne capitulera et avouera sa défaite, les Alliés pourront alors dire quelles sont les conditions qu'ils imposent.

M. Hitchcock, président de la commission des Affaires étrangères, a déclaré qu'il considère comme absolument inadmissible toute idée de suspension des hostilités en ce moment, et a proposé un nouveau principe à ajouter aux conditions du président Wilson, stipulant que les Alliés traiteraient seulement avec les vrais représentants du peuple allemand.

Le sénateur Knuth Nelson a obtenu un très vif succès en développant cette idée que la réponse à l'offre d'armistice de l'ennemi « devait être confiée au maréchal Foch ».

L'Allemagne craignait de rester isolée

BALE, 8 octobre. — La Gazette de Frankfurt du 7 écrit :

Le discours du chancelier met à jour toute la gravité inouïe de notre situation. Il montre aussi combien est tragique le sort de la politique allemande et de la démocratie allemande. De la comparaison de la note autrichienne du comte Burian et de celle de l'Allemagne il est facile de déduire que l'Autriche, après l'écrasement de la Bulgarie, s'était résolue à demander un armistice à M. Wilson, et qu'une démarche analogue était imminente de la part de la Turquie. Mise ainsi devant la nécessité de laisser ses alliés agir seuls ou d'agir avec eux, l'Allemagne a choisi la dernière éventualité.

Le conseil du chancelier

BALE, 8 octobre. — La Germania confirme que le conseil restreint qui fonctionnera aux côtés du chancelier comprend les secrétaires d'Etat von Payer, vice-chancelier ; Grober, Erzberger, Scheidemann et Friedberg, représentant les nationaux libéraux.

Le communiqué allemand

BALE, 8 octobre. — Le communiqué allemand du 8 annonce le recul allemand au sud de Cambrai de la façon suivante : Entre Cambrai et Saint-Quentin, en Champagne et sur la Meuse, de nouveaux et durs combats sont livrés.

Au sud de Cambrai et au nord de Saint-Quentin, l'attaque française a été repoussée. Au milieu du champ de bataille, l'ennemi a gagné du terrain. Nous luttons le soir, à l'ouest de Bohain et le long des routes allant de Bohain à Cambrai et à Saint-Quentin.

En Champagne et sur la Meuse, les attaques ennemies ont échoué.

Le ministre Maura est démissionnaire

SAINT-SÉBASTIEN, 8 octobre. — M. Maura a présenté au roi la démission de tout le cabinet.

[Le départ de M. Alba a amené M. Maura à offrir sa démission au roi. Mais le grand ministre de concentration qui a réussi, au mois de mars dernier, à conjurer la crise intérieure espagnole, reste indispensable, et, en sortant du palais royal, M. Maura a donné l'impression qu'il serait chargé de nouveau de constituer le cabinet sur les mêmes bases.]

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

Communiqué italien (8 octobre). — Par des tirs de destruction, nos batteries ont visiblement endommagé les organisations défensives ennemies dans le Giudicarie, dans le val Lagarina et dans la région du Grappa ; ces tirs ont provoqué des explosions dans le bois de Gallo.

L'artillerie ennemie a été, par intermittence, plus active le long de la Piave. Sur le plateau d'Asiago, une de nos

ATTAQUE FRANCO-AMÉRICAINE A L'EST DE LA MEUSE

Les villages de Consenvoye, Crabant, d'Haumont et de Beaumont sont reconquis. Plus de 3.000 prisonniers tombent aux mains des troupes alliées.

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Nous avons pris Corney, et, en dépit d'une résistance obstinée, poursuivons notre avance dans la forêt de l'Argonne.

A l'est de la Meuse, les troupes françaises et américaines font une brillante attaque dans le voisinage du bois des Caves et du bois d'Haumont. Les villages de Consenvoye, de Crabant, d'Haumont et de Beaumont ont été occupés, et l'ennemi repoussé bien au delà.

Sur les deux rives de la Meuse, nos pro-

pres troupes et les Français sont maintenant en train de rejeter l'ennemi des endroits où s'est déroulée la lutte désespérée pour Verdun.

Le nombre des prisonniers pris dans les opérations de ce jour dépasse 3.000. Plus de 1.600 d'entre eux ont été pris par des unités françaises à l'est de la Meuse.

Ceci élève le chiffre total des prisonniers faits par l'ensemble de ces troupes dans ces derniers jours à plus de 4.000.

Les Français ont également pris 18 mortiers de gros calibre et autre matériel.

Les phases de la bataille de Cambrai à St-Quentin

FRONT BRITANNIQUE, 8 octobre. — La guerre continue, sur le front britannique comme ailleurs, et cette journée apportera à tous la nouvelle que les soldats de Douglas Haig ne dorment point sur leurs lauriers.

L'attaque de ce matin, menée en liaison avec les Français (armée de Debeney) et avec la collaboration de quelques unités américaines — dont la présence et l'activité étaient déjà signalées hier dans ce secteur — ne pouvait pas ne pas se produire.

Dans les camps britannique, américain et français, nous avions résolu de mettre tous les atouts dans notre jeu. Cette journée allait être le triomphe de la méthode alliée intimement au courage.

Trois phases dans l'action. La première s'ouvre en pleine nuit, à 3 heures du matin. Il pleut à torrents. Elle consiste — et la chose est nouvelle — à nettoyer les avant-postes ennemis hourrés de mitrailleuses, afin de préparer des voies plus faciles à l'infanterie. L'affaire revêt l'allure d'un raid généralisé.

A 5 h. 10, l'attaque — la vraie — commence suivant le mode classique. Pas de préparation d'artillerie, barrage et tanks. Nous eûmes encore ce détail curieux que ces tanks allaient donner en petit nombre. On se bat dans cette phase de la bataille pour la possession de ce qui reste de la ligne Masnières-Beaurevoir. Cette ligne — cran de sûreté de la position Siegfried — n'avait pas la force de celle-ci. Elle était en général constituée par deux lignes de tranchées.

Anglais, Américains, Français, dès les premiers moments de la journée, font tomber cette ligne, en dépit d'un feu de mitrailleuses très nourri. On se bat depuis le faubourg de Paris à Cambrai, dont le sort se joue, jusqu'à l'est du faubourg de l'Isle à Saint-Quentin.

A 8 heures, la ligne de Beaurevoir est élevée. Alors commence la cinquième phase de la bataille.

Il semble que le succès ait entièrement couronné les opérations, puisque, à midi, on nous signalait que la ligne générale passait par Brancourt, Prémont, Serain, Villers-Outreaux, Ennes et Niergnies. La journée du 8 octobre peut être marquée d'un caillou blanc.

On ne peut comparer la rapidité du succès de ce matin qu'à celle dont le 8 août fut témoin devant Amiens.

Il est inutile, je pense, de souligner l'importance des opérations dans ce secteur touchant le sort de Cambrai. Il est clair que, dès maintenant, les communications allemandes entre Cambrai et Le Cateau sont rendues très précaires, pour ne pas dire plus.

Sur le front serbe

COMMUNIQUÉ SERBE (7 octobre). — En Serbie, les opérations sur le front Nord se poursuivent conformément à nos plans.

COMMUNIQUÉ ITALIEN (8 octobre). — Dans la journée du 6, poursuivant des éléments de conversion ennemis, nos troupes ont atteint le Skumt, aux environs du pont de Nova, et dans la région de Murikiani (sud), à l'ouest d'El Bassan.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La progression continue sur tout le front d'attaque, entre Saint-Quentin et Cambrai. Des éléments légers seraient parvenus aux abords de Bohain, agglomération que traversent quatre routes importantes. Le chiffre des prisonniers dépasserait 10.000, et dans le matériel capturé figureraient plus de canons.

Les Allemands ne voudraient pas commencer leur grande retraite avant que parvienne la réponse du président Wilson. Le délai est court... Le maréchal Foch saura l'employer.

Grande activité d'artillerie sur le front belge

(OFFICIEL BELGE). — Au cours de la nuit, tirs d'artillerie ennemis assez violents sur nos premières lignes, aux abords de Roulers. Des coups de main effectués par les Allemands dans cette région ont complètement échoué ; ils nous ont valu la capture de plusieurs prisonniers.

Pendant la journée, l'ennemi a bombardé Nieuport, les zones de Clercken, de Westroedeke, ainsi que nos communications de la zone arrière. L'aviation allemande, très active, a mitraillé nos premières lignes et nos routes vers Moorstele et Pusschen-daele. Un détachement ennemi a tenté, en vain, de s'approcher de notre position vers Amersvelde.

Dix avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 7 octobre, les mauvais temps a, de nouveau, entravé les opérations aériennes, mais un travail utile a pu être accompli comme reconnaissance, photographie et réglage.

Neuf appareils ennemis ont été détruits en combats aériens et un autre abattu, descendu. Un autre a été descendu en flammes. Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés. Deux des nôtres que nous avions signalés hier comme manquants ont maintenant été trouvés. Aucune opération de bombardement n'a pu être exécutée cette nuit, en raison des conditions atmosphériques.

La question des loyers

La Chambre a adopté, à la demande de M. Naif, garde des Sceaux, un texte aux termes duquel, pour les locations verbales, les locataires pourront toujours notifier leur volonté de proroger la location. En cas de congé, ils devront faire connaître leur décision dans les vingt jours.

NOUVELLES BRÈVES

M. Eugène Pérés a été élu, hier, président de la commission d'inspection de la Haute Cour, en remplacement de M. Monis, démissionnaire.

La commission chargée d'examiner la nouvelle demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert pour intelligences avec l'ennemi a nommé M. Millard rapporteur, et la chargé de conclure à la levée de l'immunité parlementaire en ce qui concerne le nouveau chef d'occupation.

L'amiral Bienaimé a donné, hier, sa démission de membre de la commission de la marine de guerre.

Le Lokal Anzeiger dit que le lieutenant aviateur allemand Fritz Rumey a été tué. On dit qu'il avait remporté 44 victoires.



Accessoire ou Trompe-l'œil ?

Il y a des femmes à qui la voilette va très bien. C'est un accessoire de toilette qui les fait voir sous un jour particulier, mais avec voilette ou sans voilette elles sont toujours aussi jolies. Il y a aussi des femmes à qui la voilette ne va pas du tout et qui, cependant, portent toujours une voilette. Pourquoi ? Une jolie personne qui a le don d'observation m'a donné le pourquoi. Elles n'aiment pas lutter à visage découvert, m'a-t-elle dit. Pour celles-là la voilette est un trompe-l'œil destiné à voiler les artifices qui remplacent ou prétendent remplacer l'éclat du teint, poudre par-ci, rouge par-là, tous artifices nécessitant pour passer une lumière atténuée.

Pour que votre visage ait de l'éclat, pour que votre teint soit clair, vos yeux brillants, vos lèvres rouges, il faut que vous ayez du sang. Les pâtes et les poudres ne remplaceront jamais le sang. Si vous voulez lutter à visage découvert, si vous ne voulez pas être condamnées au port constant de la voilette dissimulatrice, prenez les Pilules Pink.

Les PILULES PINK
donnent du sang avec chaque pilule.

LES LIVRES

LE MASSACRE DES INNOCENTS, par Alfred Machard, avec 47 dessins inédits de Poulbot.

Un soir d'alerte, tandis que les Parisiens descendent à la cave, deux garçons et une garçonne grimpent bravement sur le toit de leur pauvre maison faubourienne. La mignonne Fifi et l'écorneillé Jules Lambier, dit « Radis », et Bébert Campistron, cousin de Gavroche, tiennent à ne rien perdre de la fête. Car pour eux, avec le brusque réveil à la mi-nuit, le hululement des sirènes, la pétarade des tirs de barrage, l'artillerie des fusées, le tonnerre des bombes et l'ironique taratantara de la berloque... un raid de gothas, c'est une fête, une très belle fête. Cela participe du réveillon de Noël et du Quatorze Juillet.

Et, pendant que Fifi, maternelle, montre à sa poupée de carton la féerie du ciel homicide où les projecteurs ouvrent et ferment leur éventail de nacre, Radis et Campistron bombardent héroïquement les avions ennemis avec leurs canons de deux sous.

Survient une torpille qui anéantit la pauvre maison et écrase la nichée de gosses sous les décombres. Et nos innocents tombent dans l'éternité. Les voilà à la porte du Ciel. Pour Fifi, qui n'a point encore atteint les sept ans de l'âge de discernement, elle entre en droiture avec sa poupée sans tête. Mais les deux marmots, qui ont passé la dizaine, doivent subir l'interrogatoire de saint Pierre, le céleste concierge. « Ont-ils pas mis des boutons de culotte dans le tronc de saint Antoine, et des sous-marins dans le bémier ? »

Enfin, le baptême du sang effaçant tout, le divin pipet entre-bâille l'huître de l'éternelle béatitude, et nos diabolins se faufilent dans le Paradis, au grand émoi des Docteurs, des Confesseurs, des Trônes et des Dominations. Ils y retrouvent, jouant au croque avec leurs ardoises d'or, et les innocents trucidés jadis par les soldats d'Hérode, et les petits noyés du Lusitania, les petits Belges, les petits Serbes, les petits Roumains, les petits Français massacrés par les soldats du Kaiser.

Si l'on vous disait que tout ce petit monde se conduit comme de petits saints, vous ne le croiriez pas. Au surplus, le Ciel de Poulbot et de Machard ne ressemble que de très loin à celui dont saint Augustin et saint Chrysostome nous ont tracé des perspectives patristiques. Leur Paradis est un peu turt, et l'Etre suprême y fait, somme toute, figure de confiseur. Gâteaux, dragées, confitures... L'Eternité se passe à faire gogaille. Mais les friandises ne contiennent rien. Et pour tant qu'on en croque, elles ne font point lever le cœur, elles n'agacent point les dents. Elles n'amenent ni les indigestions, ni le médecin... Pour tout dire, elles sont miraculeuses.

Elles le sont tant qu'il est à craindre que nous ne revoyions jamais sur cette basse terre et Bébert Campistron et Jules Lambier, dit Radis, et Fifi. Ce sera dommage ! Les deux petits gars, il est vrai, couraient déjà sur leurs douze ans. Dame ! à douze ans, on est presque un homme, c'est-à-dire un être semblable à vous, à moi, à Machard, à Poulbot... un monsieur, quoi ! On ne peut guère plus intéresser que les romanciers psychoques de l'Académie.

Jean-Jacques BROUSSON.

La grippe espagnole

LONDRES, 8 octobre. — On mande de Tanger au Times :

Une épidémie de grippe espagnole sévit actuellement à Tanger. Chez les Maures, la maladie se change par suite de la négligence, en pneumonie aiguë.

Le conflit de la couture

Les représentants des syndicats patronaux et ouvriers de la couture, réunis dans le cabinet du ministre du Travail, ont rédigé un projet de convention qui devra être ratifié par les deux parties : l'indemnité de vie chère est fixée à 3 francs pour les ouvrières et à 1 fr. 50 pour les apprenties à partir du 16 septembre dernier ; les autres questions seront l'objet de nouveaux pourparlers.

La reprise du travail aura lieu aujourd'hui.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The right edge of the page is slightly curved, indicating it is part of a bound volume. There is no text or other markings on the page.